

ALIMENTATION EN EAU DE LA VILLE DE LYON

PAR DÉRIVATION DE LA LOIRE :

LE PROJET RACLET (1881)

L'alimentation en eau de la ville de Lyon est une préoccupation constante aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Les sources de la Croix-Rousse et de Fourvière, et les puits ne suffisent plus, et les essais pour élever l'eau du Rhône par des machines hydrauliques, plus tard par des pompes à feu, installées à la porte Saint-Clair, à côté du collège (lycée Ampère) ou sous une arche du pont de la Guillotière, se révèlent pleins d'aléas. Le temps passe et le problème ne va qu'en s'aggravant, la situation est de plus en plus insupportable.

Le XIX^{ème} siècle voit se multiplier les projets des plus variés : recherche de sources autour de Neuville, captage de l'Ain ou du Rhône à Loyettes ou à La Balme, jusqu'à aller chercher l'eau aux lacs de Genève ou d'Annecy, voire au lac d'Issarlès en Ardèche.

De longue date la situation a préoccupé l'Académie de Lyon. Dès 1772, elle a mis au concours « *Quels sont les moyens les plus faciles et les moins dispendieux, de procurer à la ville de Lyon la meilleure eau, et d'en distribuer une quantité suffisante dans tous ses quartiers ?* ». Question réitérée à quelques variantes près en 1810, puis en 1833.

L'idée de remettre en état un aqueduc antique n'était pas utopique. Quatre aqueducs de Rome en donnent les meilleurs exemples, restaurés ou reconstruits par les papes du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Ainsi, Antibes a remis en service un aqueduc romain en 1785, et Vienne en 1822.

Alexandre Flachéron, après avoir reçu de l'Académie une médaille d'or en 1834 pour un premier mémoire proposant la restauration de l'aqueduc romain de la Brévenne, a envisagé six ans plus tard de faire de même avec l'aqueduc du Mont d'Or. En 1855, Paul de Gasparin était récompensé pour son étude de l'aqueduc du Gier, avec plans, profils et coupes. Une proposition de l'ingénieur Joannis Raclet en 1881 va retenir notre attention.

Le projet Raclet de dérivation de la Loire.

Joannis Raclet envisage une prise d'eau de la Loire supérieure par un barrage à deux

kilomètres en amont de Saint-Just-sur-Loire, à 370 m d'altitude, créant une retenue longue de huit kilomètres, de capacité douze millions de mètres cubes. En partirait un aqueduc maçonné traversant la montagne dans une galerie longue de 19 km pour déboucher dans la vallée du Gier à Saint-Chamond, à la cote 352.

L'exécution de la galerie, divisée en seize sections par quinze puits profonds de 20 à 80 mètres permettant trente-deux attaques simultanées, ne demanderait que trois ou quatre ans. L'aqueduc continuerait en tranchée sur 35 km, à mi-coteau de la vallée du Gier jusqu'à Saint-Martin-la-Plaine, puis sur le plateau de Mornant jusqu'à Chaponost, le canal étant interrompu par des conduites forcées –des siphons–, au franchissement des vallons.

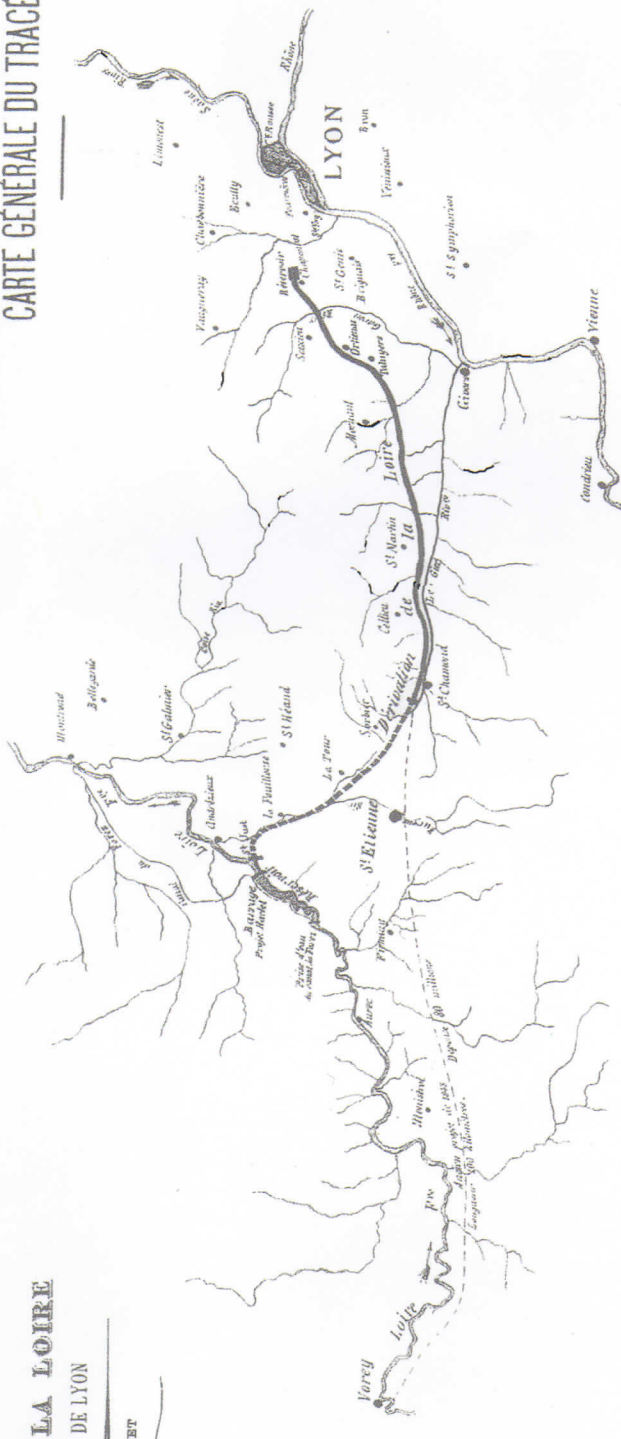
À Chaponost, à la cote 315, serait construit un vaste réservoir divisé en deux parties, l'une divisée en cinq bassins-filtres à deux étages pour la distribution aux maisons et aux fontaines, l'autre directement destinée à l'arrosage et à l'industrie. L'aqueduc pourrait arriver à Lyon, à Fourvière, à 300 mètres d'altitude, fournissant 600.000 m³ par jour, un quart étant filtré, les trois-quarts restant disponibles pour l'industrie et la force motrice qui se substituerait avantageusement à la machine à vapeur.

Par sa similitude avec l'aqueduc romain du Gier, aussi bien dans son tracé que dans sa technique, particulièrement avec son tunnel jalonné de puits pour le creusement et avec ses siphons, le projet Raclet, qui n'a pas eu de suite, mérite de sortir de l'oubli.

Jean BURDY
Académie des Sciences, Belles-
Lettres et Arts de Lyon

Source : Joannis Raclet, «*De la distribution des eaux à Lyon*», Société d'économie politique de Lyon, Lyon, Mougins-Rusand, 1881, 45 p., 1 pl. (Bibliothèque Académique Lyon, 50 396).

CARTE GÉNÉRALE DU TRACÉ.



DÉRIVATION DE LA LOIRE POUR L'ALIMENTATION DE LYON

PROJET RAOLET

PROFIL LONG SYNOPTIQUE

